

Publié le 28 août 2025.
Dernière modification : 9 septembre 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

Hernán Charles José Napoléon LARRAÍN PERÓ,
(*Hernán* LARRAÍN),
artiste peintre

(Santiago-du-Chili, 19 janvier 1899-Santiago-du-Chili, 5 mai 1994)

Exposition à Paris
GALERIE ZAK
place Saint-Germain-des-Prés.
(*La Renaissance*, décembre 1931, p. 349)



Hernán Larraín.— PORTRAIT DE M^{lle} M.
Galerie Zak.

Une remarquable exposition des œuvres de M. Hernán Larraín a eu lieu à la galerie Zak, du 16 au 30 novembre, sous le patronage de son excellence M. le ministre du Chili.

Descendant d'une vieille famille basque espagnole, Hernán Larraín, né à Santiago du Chili, en 1899, a étudié, dans son pays, l'architecture et la peinture, sous la direction de Pedro Reska, mais il semble que le maître auquel il doit le plus est notre compatriote Louis Biloul.

Les œuvres présentées par Hernán Larraín sont des peintures à l'huile : portraits, paysages, natures mortes, auxquelles s'ajoutaient quelques aquarelles.

Dans les unes comme dans les autres, Hernán Larraín a révélé une remarquable sensibilité, particulièrement dans les paysages, composés, certes, mais très près de la nature, sublimisés, mais discrètement, en des harmonies de gris d'une rare subtilité.

Les portraits les plus anciens sont sans doute un peu froids ; la probité du dessinateur y gêne les expansions du coloriste. Le métier est à la fois plus souple et plus véritablement savant dans des effigies plus récemment peintes, mais d'une égale pénétration psychologique.

Des natures mortes, particulièrement les fleurs, sont d'une exquise douceur de sentiment.

Le nom de M. Hernán Larraín — dont c'étaient les débuts en France — est de ceux qu'il convient de retenir.

MAURICE LE BRETON.

LES EXPOSITIONS
(*Art vivant*, 1931, p. 663, 665)

À la Galerie Zak, Gwen Le Gallienne, avec de prenantes effigies de femmes, et de James Joyce ; le dessin de Gwen Le Gallienne vise à la vérité aiguë, et la couleur ne fait que d'en souligner la vertu incisive. À la même galerie, un peintre chilien, Hernán Larraín, qui a travaillé notamment sous la direction de notre compatriote Louis Biloul, a apporté, en des portraits et des paysages à l'huile ou à l'aquarelle, la révélation d'une personnalité digne de la plus sympathique attention ; parti d'une certaine timidité à l'égard de l'objet, timidité qui se traduit par quelques concessions à l'académisme, Hernán Larraín parvient, principalement dans ses vues du golf de Cannes, à se libérer ; sans renoncer à composer, il s'est laissé aller à avouer les transports d'une sensibilité très fine ; ses arbres ont tout le pathétique de la vie et ses harmonies en gris sont d'une suprême distinction.



Nature morte

EN INDOCHINE (1932-1945)

Fiançailles en France,
puis mariage à Saïgon, le 8 octobre 1932,
avec Charlotte Mayer (Cholon, 17 mars 1906-New-York, 31 mars 1990),
peintre elle-aussi
fille de [Joseph Mayer](#), grand producteur et négociant en poivre. Dont :
— Marie Simone dite Monique (Saïgon, 20 avril 1936)¹ ;
— *Gilles Michel* (Dalat, 5 décembre 1938) : peintre et photographe établi aux U.S.A.,
auteur de posters connus de Nina Hagen, Miles Davis, Sting et Billy Joel.

Charlotte Mayer mit sa carrière de peintre entre parenthèses pour rentrer en Indochine, et reprendre en mains les affaires de poivre de son père.

Comité du timbre antituberculeux

Concours d'élégances d'autos
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 février 1933)

Voitures immatriculées

1^{er} Grand Prix : Ford 8 cyl. coupé, M. Collet, présentée par M^{me} Fomberteaux ; Renault Prima Stella, C. C. Neo, présentée par M^{mes} Mazet et Besnard ; Ford 4 cyl. Roadster, [M. Vielle](#)², présentée par M^{me} Larraín.

2^e Grand Prix : Voisin conduite intérieure, M. Poulet ; Talbot conduite intérieure, M. Vielle; Peugeot 301 conduite intérieure, M. Sée; Hotchkiss conduite intérieure, M. Audiffret ; Citroën, [Coach](#), M. Vinet et M^{lle} Desolme ; Renault Viva Stella, M. Tay-Bang.

Grand Prix : Citroën [cabriolet](#) ; Citroën berline ; Peugeot 01 cabriolet ; Peugeot 201 berline; Hotchkiss berline.

AU THÉÂTRE MUNICIPAL

L'exposition de peinture de M. Hernán Larraín
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 mars 1934)

M. Hernán Larraín expose cette semaine au foyer du théâtre municipal une soixantaine d'œuvres comprenant peintures à l'huile, dessins au fusain, à la plume, lavis, etc. M. Hernan Larraín n'est pas un artiste officiel. Venu ici à ses frais, il parcourt depuis un an et demi l'Indochine du Sud et c'est le résultat de son travail qu'il offre aujourd'hui au public saïgonnais. Voici assez longtemps qu'il n'a été gratifié d'une pareille aubaine et il saura certainement gré au jeune artiste d'être venu mettre, parmi nos pénibles préoccupations de l'heure actuelle, une note d'art.

¹ Aujourd'hui arrière-grand-mère à Buenos-Aires.

² Albert Vielle, chirurgien de la clinique Angier, marié à Henriette Haffner, cousine de Charlotte Mayer, (M^{me} Larraín).

Cette exposition fut inaugurée hier, vers 17 heures, par M. le gouverneur de la Cochinchine [Pagès], qui arriva tout seul, avec la plus grande simplicité. Dans l'assistance : M^e Mathieu, président du Comité artistique de Saïgon ; M. Renault, préfet de la Région et M^{me} ; Dr Biaille de Langibaudière, maire de Saïgon, et M^{me} ; le général Mailles, M. Berland, M. Cua, M. Chausson et M^{me}, M. Leroy et M^{me}, M^{me} A. Vielle, M. Berthet, M^m Dubreuilh, etc.

Parmi les peintures exposées, le portrait de M^{me} A. Vielle ³ attire d'abord l'attention : traité sobrement, mais avec une certaine vigueur, il réalise ce qu'on peut attendre d'un bon portrait. Celui de M^{lle} G Vielle ⁴ est traité un peu dans le style décoratif. L'enfant, vêtue d'une robe blanche, est debout au milieu de fleurs : le visage enfantin est rendu avec finesse et moelleux, le vêtement avec un peu de flou. L'ensemble est très agréable à voir.

Deux figures en pied de bonze en robe jaune éclatante s'imposent ensuite aux regards. Les têtes sont peintes dans des tons d'ocre très vigoureux et d'un modelé puissant.

Quant aux paysages, il semble que l'artiste n'ait pas su capter l'éclatante lumière tropicale. Il se plaît aux tons froids, neutres. Les forêts nous offrent des troncs d'arbre de tons brun clair ou beige et des verdure sans éclat. Les mers d'un bleu pâle ne paraissent pas réverbérer notre puissant soleil. Seule, une rizièrè après la moisson rend bien l'acuité de la lumière sur la blondeur des chaumes moissonnés.

Comme animalier, le peintre semble lutter entre deux tendances. L'une le porte à la stylisation qui convient à l'art décoratif. Sa panthère noire, beau fusain d'un dessin sobre et solide, semble traitée d'après un marbre ou un bronze. Cependant, au-dessous de cette œuvre, un combat entre un tigre et un gaur nous montre ce dernier dans un mouvement d'une fougue superbe et d'un coloris, puissant, tout à fait vivant.

Dans l'œuvre du peintre, nous préférons de beaucoup ses dessins et lavis à ses toiles à l'huile, et c'est, je crois, l'avis d'un peu tous les connaisseurs. Il y a une esquisse de chevaux annamites, lavis exécuté avec une franchise et une légèrètè charmantes, qui est de premier ordre. Un combat de gaur, lavis également, est d'une facture excellente : le dessin est solide, les masses bien équilibrées, les volumes bien rendus. Si M. Hernan Larraín n'est pas coloriste, il a du moins de hautes qualités de dessinateur. Somme toute, cette exposition est des plus intéressantes, et si l'artiste, dans un certain nombre d'œuvres, montre qu'il n'est pas encore tout à fait sorti des influences d'école, d'autres nous prouvent qu'il est déjà parvenu à dégager jusqu'à un certain point sa personnalité et fait preuve de belles qualités. Souhaitons-lui persévérance et succès.

En Cochinchine
(*La Volonté indochinoise*, 14 mars 1934)

L'exposition Hermann [sic] Larraín

Le peintre Hermann Larraín expose ses œuvres, qui se composent d'une soixantaine de tableaux inspirés de manière très diverses, par les différentes régions de l'Indochine. Cette exposition, qui a été inaugurée par le Gouverneur de la Cochinchine, obtient en ce moment un légitime succès.

AU GOUVERNEMENT LOCAL

³ Henriette Haffner, épouse du Dr Albert Vielle. Cousine de Charlotte Mayer, l'épouse d'Hernán Larraín. Fondatrice du [Domaine des Belles-Vues](#) à Dalat.

⁴ Marie-George Vielle, fille des précédents. Elle fit carrière à Air France.

Nos hôtes américains ont été reçus par M^{me} et M. Pagès
(*Le Populaire d'Indochine*, 4 novembre 1935)

Une toile pleine de vie : celle du jeune Jean-Claude Pagès à cheval que le peintre Larraín-Mayer a brossé d'une main sûre et ferme.

Parmi les convives M^{me} et M. Larraín-Mayer

Petit état-civil
Naissances
(*La Dépêche d'Indochine*, 22 avril 1936)

C'est avec plaisir que nous apprenons la naissance de :

.....
Larraín Marie Simone, fille de M^{me} et M. Larraín, consul du Chili, née le 20 avril à la clinique Angier.

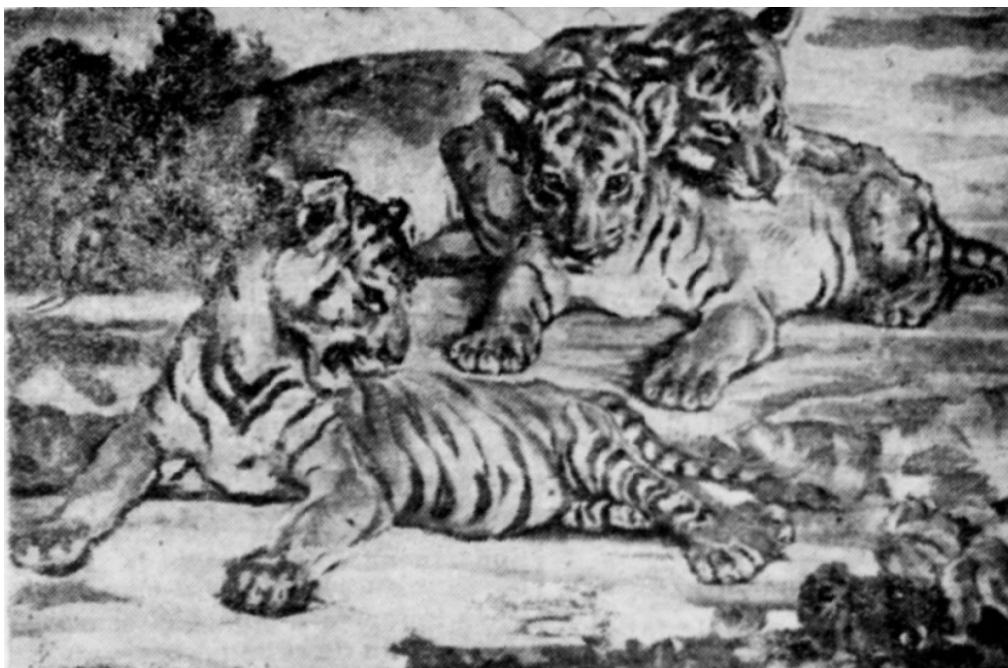
HERNÁN LARRAÍN, PEINTRE DE DALAT ET DES MOÏS

À cette époque, le peintre put séjourner à Dalat à la villa Bleue,
appartenant à la fille d'Albert Sarraut et à Louis Jeanbrau,
trésorier-payeur général de l'Indochine,
et louée par Albert et Henriette Vielle.

Un peintre dans nos murs

M. Larraín prépare une belle exposition...

...qui aura lieu au théâtre
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 janvier 1937)



Charmant tableau d'une portée de petits tigres

Hernán Larraín ! magicien prestigieux du pinceau dont le nom emplissait il y a quelques années les colonnes des revues artistiques de Paris ! Larraín, peintre aux subtiles couleurs qui s'est réfugié dans la solitude cambodgienne pour produire de magnifiques études, est dans nos murs et prépare une belle exposition.

Cet événement, rare en notre ville, promet d'être un véritable régal pour ceux qui aiment tant soit peu les choses de la nature magnifiées par la fine palette d'un artiste.

Afin de donner un aperçu de cette future exposition, nous sommes allés rendre visite à M. Larraín. Ce fut sa charmante femme qui nous reçut, car le futur « exposant » n'aime guère le « battage » et veut surtout travailler dans la paix du recueillement.

Nous comprenons fort bien ce sentiment. Aussi nous contentâmes-nous d'interviewer M^{me} Larraín qui se mit à notre disposition avec beaucoup d'amabilité.

— Il y a vingt ans que mon mari fait de la peinture, nous expliqua la jeune femme, et pendant de longues années il a exposé à Paris.

Et en même temps M^{me} Larraín nous montrait quelques unes des toiles de son mari: Moïesses au corps sculptural, Cambodgiennes au buste nu, œuvres d'une puissance évocatrice considérable.

Nous admirâmes particulièrement cette étude de grande beauté représentant une apsara, allongée, le torse nu, une joueuse de mandoline à ses pieds.

Quelques tableaux en sanguine et fusain sont particulièrement remarquables ; c'est ainsi que nous restâmes longtemps devant le portrait de cette Moïesse adorable, prise

sur le vif à Dalat, et dont « l'épaisseur » de la poitrine se devine à travers un *cai ao* opaque.

C'est en sceptique que nous étions entré dans la grande salle qui sert en ce moment d'atelier au peintre : tant de fois nous avons été trompé ! Et cette fois, avouons-le sans honte, nous sommes resté émerveillé.

— Mon mari n'a pu faire que, jusqu'ici, du demi-nu si l'on peut dire. [Car vous savez combien il est difficile de faire poser une Asiatique](#). Le jour où il obtiendra le nu intégral, ce sera un triomphe.

— En effet, nul n'a jamais pu obtenir telle chose jusqu'à présent.

Et de nouveau nous fûmes ensorcelé par une tête de vieillard, puissante, au faciès énergique : parfait jeu des dégradés, couleurs simples, lumière parfaite.

Notre plume, hélas maladroite ! se refuse à traduire ici les joies que nous éprouvâmes devant tant de belles peintures.

Que ceux qui aiment les plaisirs sains de l'esprit viennent au théâtre municipal, le jour de l'exposition, ils ne le regretteront pas.

Dès que la date en sera définitivement fixée, nous en aviserons nos lecteurs.



Une magnifique tête de cheval peinte par M. Larraín

L'EXPOSITION DE M. LARRAÍN
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 janvier 1937, p. 1)

Nous avons fourni hier, à l'intention de nos lecteurs, un aperçu de ce que serait la prochaine exposition de M. Larraín.

Nous sommes heureux d'être à même de publier aujourd'hui ces deux reproductions photographiques de tableaux que Paris admira avant nous, alors que M. Larraín exposait en France.

Deux beaux types de jeunes filles : la Française et l'Espagnole.



Une jeune fille française



Une jeune femme espagnole

Mais l'artiste s'est plu à fixer, dans notre Indochine même, d'autres types de femmes, et des plus variés. Vous admirerez, par exemple, les Moïesses issues du pinceau de M. Larraín. Elles ont dans leurs expressions, un peu de ce mystère que l'on retrouve sur le visage de toutes les femmes ; mystère fait à la fois de candeur et de perversité, de pudeur et de promesses inexprimées.

Ajoutons que l'exposition se déroulera au Théâtre du 29 janvier au 4 février.

Le vernissage aura lieu vendredi à 10 heures du matin, sous la présidence de M. le gouverneur de la Cochinchine.

SUCCINCTEMENT
(*Le Populaire d'Indochine*, 29 janvier 1937)

Rappelons que ce matin aura lieu au Foyer du Théâtre, l'inauguration de l'exposition des œuvres de M. Larraín.

Le vernissage aura lieu à 10 h. sous la présidence de M. le gouverneur Pagès.

UNE BELLE EXPOSITION DE PEINTURE
(*La Dépêche d'Indochine*, 30 janvier 1937, p. 1)

Le vernissage a eu lieu hier matin

Ainsi que nous l'avions annoncé, Hernán Larraín, peintre désormais fameux par ses toiles locales, « prises » sur le vif, soit au Cambodge, soit à Dalat ou même à Hon-Chon⁵, Hernán Larraín, disons-nous, a exposé hier au théâtre municipal* ses magnifiques tableaux dont nous avons publié quelques productions, à l'intention de nos lecteurs, ces jours derniers.



Le petit Claude Pagès à cheval.

Le vernissage fut fait par M. Pagès, à 10 heures du matin. Notre Gouverneur se devait de rehausser de sa présence cette véritable manifestation artistique, n'aurait-ce été que pour remercier l'artiste d'une délicate intention : le portrait du petit Claude Pagès à cheval.

Ce tableau fait penser à celui de Napoléon franchissant le Saint-Bernard. M. Larraín nous a, en effet, brossé un magnifique coursier qui se cabre devant un chien tandis que l'enfant, juché sur le bel animal, a l'air d'un jeune héros antique défiant une foule hostile.

Ce chef-d'œuvre a longtemps retenu l'attention des nombreux visiteurs qui s'attardèrent au cours de la journée d'hier.

⁵ Joseph Mayer avait obtenu en 1922 une concession poivrière à Hon-Chong, province de Hatien.

Les Moïesses et Cambodgiennes que nous avons précédemment décrites obtinrent le succès auquel il fallait s'attendre.

Une grande toile, représentant le peintre lui-même, a été également fort admirée.

Quelques paysages de fond de la Cochinchine charmèrent aussi les visiteurs par la richesse des couleurs et les mille nuances des demi-teintes et dégradés qui sont le fort de l'artiste.

Parlerons-nous de cette Moïesse au buste puissant, nonchalamment assise dans une pose alanguie ?

Toutes les productions de M. Larraín seraient à citer.

Aussi ne saurions-nous mieux faire qu'en invitant tous les amateurs d'œuvres d'art à visiter l'exposition de M. Larraín, qui ne prendra fin que le 4 février.

Les clichés que nous avons publiés récemment, et représentant quelques-uns des tableaux exposés par M. Larraín, ont été photographiés par la maison Kodak : ceux qui en désireraient sauront donc où il faut s'adresser.

L'exposition de peinture de M. Hernán Larraín
(*Le Populaire d'Indochine*, 30 janvier 1937)



Accompagné de M. Larraín, M. Pagès passe d'un tableau à l'autre

Hier matin, au foyer du théâtre municipal*, M. le gouverneur Pagès a inauguré l'exposition de peinture de M. Hernán Larraín.

Exposition remarquable au double point de vue de la qualité et de la nature des tableaux.

M. Larraín ne nous a pas gratifiés de tableaux peints aux Indes, en Malaisie, ou ailleurs. Il nous a donné des tableaux peints en Indochine, et particulièrement au Cambodge ⁶.

Il y a des portraits, dont le plus brillant est certes, celui de Claude Pagès, le fils de notre gouverneur. Le portrait de l'artiste par lui-même est également très réussi. Citons encore le portrait de la Chinoise, celui de la Jeune Cambodgienne, les têtes de Moïs.

Il y a ensuite les études de nu qui sont superbes : la Cambodgienne couchée est un morceau (nous parlons du tableau) magnifique.

Il y a enfin les paysages qui sont variés et souvent vigoureux.

Les deux paysages de Dalat avec le ciel chargé de gros nuages qui semblent sur le point d'éclater sont deux toiles de maître.

Citons les Jonques, le Paysage à la plume, les quais de Saïgon vus d'une terrasse.

⁶ Son épouse ayant hérité d'une poivrière à Kep.

D'autres tableaux retiennent le regard par une facture solide et puissante ; ainsi les Jeunes tigres jouant, le Jeune bonze Cambodgien, hiératique et impénétrable. Le Combat du gaur et du tigre.

Mais il faudrait tout citer, tant ces toiles se distinguent par leur vie intense et leur couleur hardie ou sobre.

Ce qui fait la qualité essentielle du beau talent de M. Hernán Larraín, en tant que peintre indochinois, c'est, croyons-nous, l'art avec lequel il sait rendre la lumière de ce pays.

Lumière d'une nuance très spéciale qui n'est pas le bleu pur et profond des cieux de France, mais une lumière légèrement « laiteuse », nacrée.

Tous ses paysages (notamment les Quais de Saïgon) baignent dans ce ciel qui est typiquement cochinchinois, indochinois.

Disons encore que M. Larraín aime les sujets puissants et vigoureux.

Aucun de ses paysages n'est mièvre.

Aucun de ses portraits n'est faible. Le masque, les yeux, le cou, les épaules, les muscles sont fermement découpés et donnent l'impression d'un relief impressionnant.

M. le gouverneur Pagès admira longuement toutes les toiles, se faisant préciser par M. Larraín les circonstances dans lesquelles elles furent faites.

Aux côtés de M. Pagès se pressaient de nombreuses personnalités, beaucoup de dames qui tinrent à féliciter l'artiste pour son beau talent.

[Le photographe Nadal acquit un tableau qu'il exposa ensuite dans ses magasins de la rue Catinat].

Cochinchine
(*La Volonté indochinoise*, 7 juin 1937)

Un consul du Chili à Saïgon
La République Française a accordé l'exéquatur à M. Hernán Larraín Pero, consul du Chili à Saïgon, avec juridiction sur l'Indochine.

(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 29 juillet 1937)

Est autorisée la substitution de M^{me} Larrain dans les droits et charges de M. J. Mayer sur un terrain de 633 ha. 23 a. 00 ca. sis à Hon-chong, province de Hatiên, qui a été accordé en concession gratuite et provisoire à ce dernier par arrêté n° 194-C.P. du 19 août 1922.

La tournée au Cambodge de M. le gouverneur général Brévié
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 septembre 1937)

.....
Mettant à profit la présence de M. Brévié sur les lieux, M^{me} Larraín, colon à Kep, a présenté à M. le gouverneur général les doléances des planteurs des poivriers au Cambodge à propos des impositions et des taxes douanières.

Ces revendications feront l'objet d'un rapport qui sera présenté, avec leur avis motivé, par les autorités locales, à l'examen du gouvernement général.

Il était midi, quand M. Brévié prit congé des planteurs pour se rendre à la villa du Protectorat où il fut l'hôte de M. le résident supérieur jusqu'à 15 h.

Réception à Kampot
M. Brévié décora M^{me} Larraín de la médaille du Monisaraphon

La récente visite du gouverneur général au Cambodge

Les petits à-côtés de la grande tournée
ou les comptes-rendus de « La Dépêche »,
2^e édition revue et corrigée par l'auteur
(*La Dépêche d'Indochine*, 22 septembre 1937)

.....
À Kep-sur-Mer, au cours de la visite de M. Brévié dans les poivrières contrôlées par la Banque de l'Indochine, M^{me} Larraín-Mayer plaidait avec véhémence la cause des planteurs.

Un loustic nous souffla à l'oreille : « C'est une femme de tête qui n'a pas froid aux yeux et qui sait défendre son beefsteack. »

Échos et nouvelles
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 décembre 1938)
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 décembre 1938)

M^{me} et M. Mayer nous ont fait part de l'heureuse naissance, à Dalat, de leur petit-fils Gilles Michel, fils de M. et M^{me} Larraín. Nous présentons aux parents nos meilleurs vœux de prospérité en faveur du bébé.

NUS ARTISTIQUES

La prochaine exposition de peinture
(*La Dépêche d'Indochine*, 2 février 1939)

Nous ne présenterons pas le subtil magicien des couleurs qu'est M. Hernán Larraín, ce maître du pinceau bien connu des Saïgonnais auxquels il offrit des expositions qui connurent chaque fois le grand succès.

M. Hernan Larraín revient aujourd'hui avec plusieurs tableaux de haute valeur, des tableaux uniques en leur genre qui vont combler cette « lacune » dans les modèles et sujets locaux en quelque sorte, puisque traitant du nu artistique.

C'est, en effet, croyons-nous, la première fois qu'un peintre ait réussi à faire poser dans le costume d'Ève des « Moïesses », des Cambodgiennes, voire des Annamites.

On comprendra dès lors toute la valeur de la prochaine exposition de M. Larraín, ce subtil interprète des beautés de la nature, au dessin si sûr, à la palette si riche de mélanges harmonieux et délicats.

Chaque visage issu du pinceau de M. Larraín révèle toujours en quelque sorte un « état d'âme » et, cette fois, par les copies que nous avons pu voir, nous ajouterons que chaque attitude de ses modèles dévoile toute la beauté du jeu des muscles du corps féminin, la grâce de ses attitudes extrême-orientales. En un mot, il a su traduire ce quelque chose d'indéfinissable dans le physique de la Moïesse qui en fait un animal racé avec un physique humain.



Une belle Moïesse arrangeant ses cheveux

Les reproductions que nous publions ne donnent qu'une vague idée de la réalité, car il aurait fallu des plaques panchromatiques pour donner toute leur valeur aux couleurs et aux jeux d'ombre.

Néanmoins, rien qu'à voir la courbe de ce dos, digne du meilleur statuaire antique, le geste étudié et bien orienté de ces deux bras qui vont refaire un chignon « las » avec ces contrastes d'ombres et de lumières, on réalise déjà ce que peut-être dans le domaine de la perfection la toile originale.



La "sauvageonne"

Dans le second cliché, on retrouve dans un visage expressif ce regard inquiet de sauvageonne traquée qui fait le charme de ces « bêtes » racées que sont les Moïesses quand elles sont surprises par la présence d'un inconnu.

Nous ajouterons qu'en plus des modèles de nu intégral, de types ethniques, on trouvera au théâtre municipal, vendredi à 18 heures, de ces peintures à l'huile de fleurs et de paysages qui ont, depuis longtemps, consacré le talent de M. Hernán Larraín, infatigable coureur des sylves indochinoises.

Le vernissage de cette exposition sera fait, disons-nous, vendredi prochain, par le gouverneur de la Cochinchine et le préfet de la Région.

AU THÉÂTRE MUNICIPAL
L'Exposition Hernán Larraín
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 février 1939)

« Des ouvrages d'une qualité rare : telle est l'impression qui se dégage de l'ensemble des toiles exposées et qui frappe le visiteurs dès l'entrée de la salle d'exposition. Ce jaillissement de couleurs d'une richesse harmonieuse a quelque chose d'enivrant.

Ainsi s'exprimait un connaisseur qui, pour tenter de faire un choix, examinait les tableaux un à un, admirant le fini des moindres détails. C'est assez dire la haute valeur de cette exposition qui avait attiré un public sélect chez qui on pouvait remarquer : M. Esquivillon, inspecteur du Travail, représentant le gouverneur parti en tournée, M. Bussière, préfet de la région, M. Ballous, conseiller colonial, M. Taboulet, directeur de l'Enseignement, Michel, chef du service des fraudes, M. Coppin, conseiller à la Cour, Bourrin, directeur des Amis de l'Art, etc., etc.

Parmi les œuvres exposées, citons celle qui représente des Moï à cheval et chassant le tigre. La lance à la main, ces hommes au faciès de barbares luttent contre deux fauves magnifiques tandis que les chevaux, la crinière hérissée, se cabrent... Cette toile

d'un effet hautement suggestif, fait penser à certains combats de la mythologie. Une autre peinture à l'huile digne d'être citée représente une ravissante jeune fille nue endormie sur un drap pourpre au pied d'un arbre. Un petit défaut toutefois provenant de la précision des couleurs : on pourrait croire qu'il s'agit d'un chromo.

Un buste de Moïesse aux tors estompés de cuivre rouge est remarquable par sa physionomie expressive et fière.

Les paysages sont également remarquables, notamment celui des jonques se détachant sur un ciel dégradé qui tranche agréablement sur l'eau par un de ces temps lumineux qui sont l'apanage de l'Indochine.

En résumé, très belle exposition comme on n'a que rarement l'occasion d'en voir à Saïgon. M. Larraín est un peintre qui a la palette riche de mélanges heureux, au dessin harmonieux sans excès dans la stylisation qui nuit parfois à l'expression de la vérité. Cet artiste reste dans la bonne tradition classique sans exagération en ce qui concerne la fantaisie et c'est tout dire.

L'EXPOSITION

Hernán Larraín au théâtre*
(*Le Populaire d'Indochine*, 6 février 1939)

La foule qui avait envahi le théâtre municipal, vendredi, pour le vernissage des toiles de M. Hernán Larraín ne fut pas déçue. Le Tout-Saïgon s'y étant retrouvé. On entendit de délicieux papotages, et les peintures de M. Hernán Larraín ne forçant pas l'admiration, l'heure s'écoula dans une atmosphère d'art et d'élégance tout-à-fait assortis.

M. Hernán Larraín a peint au Cambodge et à Dalat. Des portraits et des paysages. Il n'y en a pas moins de soixante-dix ici, y compris quelques bouquets. Si ce n'est pas du Despujols, ni du Barrière, du moins cela vaut-il plusieurs visites, fût ce simplement pour savoir le n° 6, Fleurs. M. Hernán Larraín réussit, croyons-nous, le portrait mieux que le paysage, les fleurs mieux que le portrait.

Mais l'ensemble se tient cependant ; il est à peu près égal en toutes ses parties ; et sympathique car il efface le souvenir des ignominies qu'à la même place on n'accrocha il n'y a pas longtemps.

Le propre de M. Larraín — on lui en sait gré — est de peindre ce que beaucoup de gens ont vu, de telle sorte que chez lui, on se sent à l'aise tout de suite. Que d'exclamations joyeuses eurent certaines dames en reconnaissant des « coins » de Dalat : un lac, une maison, un panorama, la grenouillère.

Et des types moïs comme de juste. M. Hernán Larraín voulut bien nous montrer le portrait d'un Moi qui ne s'était jamais assis sur un escabeau avant la séance de pose. Modèle et portrait sont beaux. Les Chams de M. Hernán Larraín ne manquent pas d'allure, non plus. Son bonze cambodgien est naturel. Ses femmes annamites, bien coiffées. Ses Moïesses, nettement laitières. Ses Européennes, très européennes au milieu de tant d'éléments disparates, reliés seulement par la « manière » du peintre — ce qui est bien quelque chose déjà puisque si nombreux sont les peintres de bonne volonté qui n'ont même pas de « manière » personnelle. Ses « Nus » sont honnêtes : ils aident à croire que le paradis terrestre fut le point de départ de civilisations qui atteignirent leur apogée au temps de la Chaste Suzanne et de la forte Phryné et n'ont cessé de décliner depuis les Croisades qui marquèrent l'âge du fer, jusqu'aux grands soirs de Mistinguett, qui marquent celui des bas de soie.

Au total : bonne exposition par la diversité des sujets, les annonces faites au Tourisme, les curiosités et les sympathies qu'elle déclenchera. — K. [Kruze]

(*La Dépêche d'Indochine*, 11 février 1939)

Fermeture dimanche 13 février 1939.

Vers 1946 : création d'une boutique d'antiquités dans la maison familiale des Mayer au Vésinet.

Reprise de l'activité artistique.

Publicité
GALERIE ANDRÉ WEIL
(*Arts*, 19 octobre 1951)

HERNÁN LARRAÍN
26, avenue Matignon
jusqu'au 28 octobre

Par crainte du communisme, départ en Argentine, puis aux U.S.A.
Charlotte ouvrit une galerie à New-York et y mourut le 31 mars 1990.
(Interviews de Marie-George Vielle (2025)).
